

Above and Below

Un film de Nicolas Steiner



Date de sortie: 20 avril 2016

Prix du cinéma suisse: Meilleur documentaire, meilleur montage, meilleur mixage son

Suisse/Allemagne, 118 min., couleur, DCP 2,39:1, Langue : anglais, s.-t.: fr./all.

Distribution: cineworx gmbh • +41 61 261 63 70 • info@cineworx.ch • www.cineworx.ch

Presse: Eric Bouzigon • eric@bouzigon.ch • +41 79 320 63 82

Table des matières

Fiche artistique	2
Fiche technique	2
Synopsis	3
Notes du réalisateur Nicolas Steiner	4
Entretien avec Nicolas Steiner	6
Biographie de Nicolas Steiner	10
Biographie du monteur Kaya Inan	11
Biographie du chef opérateur Markus Nestroy	12
Biographie des compositeurs (The Paradox Paradise)	13
Les sociétés de production	14
Festivals et prix	15

Fiche artistique

Edward «Lalo the Godfather» Cardenas

Cynthia «Cindy» Goodwin

Richard «Rick» F. Ethredge

Campus Martius Crew 120 at Mars Desert Research Station:

April Davis – Crew Geologist

Nora Swisher – Crew Astronomer & Health/Safety Officer

Diane Turnshek – Crew Astronomer

Derek Pelland – Crew Executive Officer

Erick Tijerno – Crew Engineer

John J.Reynolds – Commander

David «Dave» B.Reeseey

Joanne Johnson

Fiche technique

Scénario et réalisation

Nicolas Steiner

Caméra

Markus Nestroy

Montage

Kaya Inan

Sound design

Tobias Koch

Musique

Paradox Paradise, Jan Miserre, John Gürtler

Mixage son

Jacques Kieffer

Etalonnage

Natalia Maximova

Directeur de production

Laura Killian

Producteurs

Brigitte Hofer, Cornelia Seitler, Helge Albers

Coproducteur

Nicolas Steiner

Producteur Académie Bade-Wurtemberg

Jacob Neuhäusser

Son

Tobias Koch, Bertin Molz

Conseil montage

Michael Taylor

VFX Supervisor

Roman Kälin

Color Correction

Natalia Maximova

Une production de

maximage, Flying Moon und Filmakademie Baden-Württemberg

En coproduction avec

SRF, Schweizer Radio und Fernsehen, ZDF/3sat

Avec le soutien financier de

Office Fédéral de la Culture, MFG Filmförderung Bade-Wurtemberg, Canton du Valais – Encouragement des activités culturelles, Pour-cent culturel Migros, Filmförderungsanstalt, die Beauftragte der Bundesregierung für Kultur und Medien, Caligari Preis 2012 des Fördervereins der Filmakademie e.V., Suissimage, Succes passage antenne

Synopsis

Un parcours de montagnes russes, brutal et rythmé, emporte cinq héros dans le tourbillon d'un quotidien insolite. Un voyage de défis et de beauté dans des endroits inconfortables: le couple Rick et Cindy a installé son nid d'amour dans les égouts loin au-dessous des avenues rutilantes de Las Vegas où vit également Lalo le Parrain. Dave vit dans un bunker abandonné au beau milieu du désert californien et April dans celui d'Utah où elle s'entraîne pour une future mission sur Mars. Entre tumultes, souffrances et rires, les spectateurs, plongés dans un monde étrange, découvrent vite que les âmes rencontrées ne sont pas si différentes des leurs.

Célébré par la critique nationale et internationale, ce portrait optimiste de cinq marginaux montre les États-Unis comme on ne les a jamais vus.



Notes du réalisateur Nicolas Steiner

«Drubär und Drunnär» pourrait bien être l'équivalent en haut-valaisan de l'expression «Above and Below». Et quand un Valaisan utilise cette expression, soit le raisin n'a, au moment de la récolte, pas atteint la teneur de sucre souhaitée ou alors une période chaotique s'annonce. Cela ne se voit pas forcément de l'extérieur, c'est à l'intérieur que c'est sens dessus dessous. Ce concept, je l'ai trouvé parfaitement adéquat comme point de départ pour mon film de diplôme.

Dans ABOVE AND BELOW, je suis parti à la recherche de héros dans des habitats inhabituels – refuges et cachettes. Il était question d'explorer ce qui se trouve au-dessus et ce qui se cache au-dessous. Du lumineux et de l'obscur. Une tentative prudente d'un regard rétrospectif et prospectif sur les conditions d'existence de l'Homme, sur sa manière de respirer et de s'adapter. C'est un voyage d'un univers pré-colonisé à un bunker démolé pour finalement échouer dans les catacombes sous l'enfer scintillant et glamour construit par l'homme: un voyage de trois ans que j'ai pu vivre avec April, David, Rick & Cindy, Lalo «le Parrain» et une équipe unique.

Le concept «de Mars à la Terre et sous la surface» s'est cristallisé très tôt durant mes recherches. Dans ma quête des protagonistes, j'ai buté sur trois notions qui m'avaient déjà préoccupé à l'occasion d'une série de photographies analogues pendant mon séjour d'études en Californie: cow-boys, fantômes et extraterrestres. Pas au sens littéral, mais d'un point de vue idéologique. Il me semble que la perception de soi du peuple américain s'oriente soit vers le passé, donc les cow-boys, soit vers le futur, donc les extraterrestres. Entre-deux, il y a les fantômes - métaphore d'une certaine perte d'orientation dans ce vaste et fascinant pays où les disparités sociales ne font que croître. Dès le début, je me suis senti à la fois attiré et déconcerté par ce pays. L'interaction entre ces archétypes a permis de créer une tension fructueuse pour la réalisation de ce film.

Les modes de vie et les histoires de ces héros m'ont profondément fasciné. Les conversations dans leurs salons m'ont stupéfié. Leur combat quotidien pour survivre m'a incité à leur donner une voix et un visage. Au départ, c'était la seule chose que je pouvais vraiment leur offrir. Je pouvais m'identifier à leur quête et à l'état de fuite dans lequel ils se trouvent. Leur volonté de maîtriser un passé qui les a probablement propulsés dans leur situation. J'étais curieux de connaître l'étendue de leurs connaissances et expériences. Ce film était pour moi à tous les niveaux le film de diplôme idéal parce que j'ai pu y voir un grand défi et un processus de maturation.

Les souvenirs positifs du tournage m'ont, dans les moments difficiles de post-production, poussé à continuer de croire au projet. Les émotions étaient toujours là. Lorsque tu tournes pratiquement sans interruption pendant deux mois et demi et qu'en quelques jours la température extérieure passe d'une chaleur écrasante à une vague de froid apportée par le blizzard, lorsque tu travailles avec un petit budget et tout ça pendant les fêtes de Noël, alors tu dois vraiment être entouré de très bons amis et d'une équipe passionnée et créative sur lesquels tu peux t'appuyer. Le privilège de me tenir avec mes meilleurs amis sur une mine d'or abandonnée, chargés comme des sherpas, exténués mais excités d'admirer le désert californien, nous a tous renforcés et encore plus soudés. Les expériences dans ce monde d'obscurité, sous la terre, ont affiné nos sens. Le sentiment de ne jamais savoir quoi ou qui pouvait tout-à-coup

surgir se prolongeait jusque dans notre sommeil. Encore aujourd'hui, je m'extasie lorsque je repense au tournage, à chaque lieu où nous avons tourné, à chaque protagoniste. Une véritable école de vie.

Bien que je sois de la «génération iPhone», pour moi la force de ce projet réside en ma foi en la bonne vieille expérience cinématographique sur grand écran. Je n'ai essayé de réaliser ni un thriller apocalyptique et didactique, ni un essai critique envers la société et les sans-abris aux Etats-Unis. Ce n'était pas mon objectif. Malgré toutes ces tragédies, je crois toujours en l'élan positif de l'Homme. J'ai utilisé toutes les libertés artistiques que permet un film de diplôme afin de m'exprimer pleinement, prenant même le risque d'échouer. J'ai essayé d'affiner mon ADN de réalisateur.

Heureusement, à la fin d'un si long processus, la joie et l'anticipation prédominent. Les disputes, les larmes, les innombrables gardes de nuit et les longues traversées du désert font partie du jeu et se reflètent dans le parc d'attraction qui trouve toujours sa place dans le film. Je crois que chaque membre de l'équipe peut se prévaloir d'avoir tout donné pour notre vision du film. Nous avons sondé les limites et les avons franchies à plusieurs reprises. Je suis reconnaissant envers tous ceux qui ont collaboré à ce projet, ceux qui veulent montrer ce film et le transmettre. Nous restons des aventuriers et le film doit aussi être une aventure. Un tête-à-tête du haut vers le bas et qui regarde vers l'avenir.

Nicolas Steiner, janvier 2015



Entretien avec Nicolas Steiner

«Above and Below» relie Mars, la Terre et ses sous-sols. D'où vous est venue cette idée peu banale?

En tant que réalisateur, ce sont avant tout les images qui m'inspirent. Mon imagination travaille mieux lorsque je m'éloigne de prémisses déjà formulées. Dans ce cas, il s'agissait avant tout d'images prises par Joel Sternfeld; des photographies panoramiques de déserts et de parcs aquatiques, des paysages qui ont quelque chose de surnaturel et qui contiennent un élément d'absurdité. De plus, j'ai étudié il y a trois ans à San Francisco dans une école d'art grâce à une bourse Fulbright. Là-bas, je me suis intéressé aux villes fantômes. Le tremblement de terre au Japon a eu lieu à la même période. En surfant en Californie, à Santa Cruz, nous avons vu un réverbère, flottant à la surface de l'eau et probablement contaminé sur lequel étaient inscrits des caractères en japonais. Cette expérience fut déterminante pour la suite de mes réflexions sur le concept de ABOVE AND BELOW.

De quelle manière?

En tant que réalisateur, je me perçois comme un collectionneur et un chasseur. Je suis tout d'abord submergé par des concepts et des idées. Ensuite je les filtre. Je cherche des liens qui ne sont détectables qu'au deuxième regard. En même temps, les processus simples me fascinent. Plus ils sont archaïques, mieux c'est. C'est à partir de ces pièces de puzzle que le voyage «de Mars à la Terre et sous la surface» s'est cristallisé.

Les habitants des tunnels jouent un rôle central dans le film. Comment avez-vous entendu parler de ces personnes?

Depuis San Francisco, j'ai souvent entrepris des voyages dans les régions environnantes. Je voulais sortir de la ville pendant quelques jours et j'ai visité Las Vegas – je voulais me détendre mais j'ai ressenti ce séjour comme si j'avais été sous stéroïdes: une surcharge de stimulations sensorielles. Confus, j'ai arpenté les rues et j'ai vu dans un tunnel d'eau un type en pyjama avec un échiquier. L'idée du film s'est alors immédiatement concrétisée.

Comment avez-vous rencontré vos propres habitants des tunnels?

J'ai fait des recherches pendant sept semaines à Las Vegas. Au début, j'y suis allé avec un journaliste qui avait déjà écrit sur les habitants des tunnels. J'ai également étudié les tunnels à partir de vieux plans de la ville et je suis parti, de mon propre chef, sur les traces de potentiels protagonistes.

Etait-ce dangereux?

Disons qu'aujourd'hui je ne m'y prendrais plus de la même façon. Exalté par mon idée, je me suis mis imprudemment dans des situations qui auraient pu se terminer différemment. De nombreux habitants des tunnels sont de bonnes personnes mais elles sont aussi très dépendantes à la méthamphétamine et sont de ce fait imprévisibles. Mon protagoniste Lalo, par exemple, je l'ai rencontré dans un tunnel où ni le journaliste ni un travailleur social de la ville ne pouvait accéder. De loin, j'entendais Lalo dans l'obscurité murmurer: «Who is it?» Pendant le tournage, il m'a dit qu'il avait été auparavant électricien et cage-fighter et qu'il avait deux personnes sur la conscience «suite à un accident stupide». Mon chef opérateur et moi-même avons une caméra

de 80'000.- avec nous – nous étions donc un peu inquiets surtout lorsque Lalo a voulu savoir combien pouvait coûter une telle caméra. Mais je pense que notre imprudence a été perçue comme du courage et nous a fait gagner en respect. La phase de recherche et le tournage étaient intensifs. J'espère que cela se voit dans le film. Il est important pour moi de partager mes expériences avec le spectateur de telle façon qu'il ait l'impression de les vivre à son tour.

La police vous a-t-elle toujours laissé travailler librement ?

On nous a arrêtés une fois. J'avais bien entendu déjà à l'esprit que cela pouvait arriver car, pendant mes recherches et sur le tournage, je suis tout le temps entré dans des zones clôturées. Et j'étais conscient que la violation du droit de propriété, en Amérique, est un délit qui peut avoir de graves conséquences.

Que s'était-il passé?

Nous avons garé notre camion à côté d'un tunnel pour descendre les pièces d'une grue de caméra emballées dans des sacs noirs. Quelqu'un nous a observés et en est venu à la conclusion que nous camouflions de la dynamite et des armes car un deuxième tunnel – passage de communication entre deux banques – se trouvait sous celui-ci.

La police nous a plaqués contre le mur et nous a fouillés. Il est intéressant de noter que le policier, irrité, me criait: «pourquoi ne tournes-tu pas ton film à Berlin – là-bas il y a aussi des sans-abris!». Heureusement, à ce moment-là, les policiers ont été informés d'un vol à main armée et nous ont laissés.

Quelle importance a la thématique des sans-abris dans votre film?

Bien sûr, ABOVE AND BELOW traite de la pauvreté et des sans-abris. Alors que mon dernier film, «Combat de reines» a été perçu comme un «Heimtafilm», j'ai maintenant réalisé un film sur le déracinement. Mais je n'ai pas du tout eu l'intention d'expliquer aux Américains leur pays et leur société. Je n'ai pas non plus abordé le film par le biais d'une thématique mais d'un concept, même si à la fin l'accent est nettement mis sur chaque individu. Je voulais parler de «cow-boys, fantômes et extraterrestres». L'idée était de tourner un film qui mène le spectateur de Mars à la Terre puis de là jusque dans ses entrailles. Le film aurait très bien pu être tourné dans le désert de Dubaï ou en Chine. Mais essayez d'expliquer ça à un policier furieux!

Aurait-on pu tourner le film en Suisse? Aviez-vous pensé à cette éventualité?

Non le film n'aurait pas pu être tourné en Suisse. Faire des films a toujours quelque chose d'aventureux. Et j'ai tourné mes deux derniers films dans ma région d'origine, le Valais. C'était le moment de se lancer et de changer mes habitudes. Par ailleurs, il y a un mot-clé qui est très important pour ce film: le DESERT. La sécheresse. La beauté visuelle dans la destruction et la mort. En Amérique, j'ai trouvé les conditions idéales pour aborder les thèmes, les habitats et les points de vue sociaux et politiques qui m'intéressent. Après tout, le film se nourrit de ces personnes et de leurs biographies extrêmes et ce sont elles qui m'ont guidé durant la réalisation.

Comment vont vos protagonistes aujourd'hui?

J'ai prévu de leur montrer le film sur les lieux de tournage respectifs. J'ai gardé contact avec Rick et Cindy, ils sont maintenant tous les deux clean. Parmi les membres de l'équipage de la mission sur Mars, je suis surtout resté en contact avec April. Elle a terminé ses études en

géologie et continue ses recherches. Dave a disparu depuis une année mais je reste en contact avec sa fille. Il m'a appelé une fois après avoir échangé son vieux camping-car contre un téléphone portable. Je vais le retrouver. Du côté de Lalo, les choses ne semblent pas si bien aller – je ne sais pas s'il est encore en vie. À l'époque, il avait un abcès dangereux et souffrait de graves problèmes de santé.

Comment avez-vous trouvé cette curieuse organisation appelée «Mars-Society»?

Au San Francisco Art Institute, j'ai trouvé dans un magazine une photographie d'un astronaute seul dans un désert rouge. Cela m'a déconcerté car je savais qu'il ne pouvait pas y en avoir là-haut! En regardant de plus près, j'ai vu un tuyau d'arrosage – c'est ainsi que j'ai entendu parler de la Mars-Society: une organisation à but non lucratif qui s'engage pour la recherche et la colonisation de la planète rouge. Scientifiques, fans de voyages spatiaux, James Cameron et quelques millionnaires ont fondé la société dans les années 90. Le côté scientifique m'a intéressé – mais ce que j'ai trouvé surtout attrayant, c'est le look absurde aux allures trash de ces Martiens et de leur équipement. Et en même temps, le terrain sur lequel ils simulent les expéditions sur Mars est d'une désolation et d'un isolement poétique.

Vous avez renoncé au «Doc-Talking-Heads» classique qui privilégie les entretiens en face-à-face. Pourquoi?

Lors des entretiens avec eux, mon but était que mes protagonistes se sentent bien et soient naturels au maximum. Je n'aime pas les interviews classiques ou les séquences de questions/réponses. Je préfère les conversations. Ce qui ne veut pas dire que je n'apprécie pas des visages et des lieux bien éclairés – mais j'essaie de ne pas les utiliser à tout prix. J'explique approximativement à mon équipe où je veux aller, mais la spontanéité et la flexibilité sont pour moi tout aussi importantes. Je pense que la méthode «Talking-Heads» est une question de goût et ne convient pas à tout contenu. Dans ABOVE AND BELOW, le niveau audiovisuel était pour moi plus important que des énoncés précis.

La musique est très présente dans le film.

Au total, il y a presque 50 minutes de musique originale. La musique traverse le film. Elle a été en partie créée avant le tournage à l'aide des photographies que j'avais rapportées de mes recherches. Cela veut dire que nous pouvions déjà travailler avec la musique pendant le tournage. Déjà durant mes recherches, il était clair que la musique allait jouer un rôle important, entre autres parce que certains des protagonistes jouent d'un instrument – comme Dave avec sa batterie, au milieu du désert désolé.

Beaucoup de gens connaissent votre court métrage «C'est moi Helmut» maintes fois primé. Y a-t-il, selon vous, un quelconque parallèle entre ce film et ABOVE AND BELOW?

Ce court métrage était un projet de fiction de 12 minutes – et ABOVE AND BELOW un documentaire de deux heures. Pourtant les deux films traitent de la vie, de la mort et de leur caractère éphémère. Tout est dans la beauté et en même temps dans la destruction. Les deux films travaillent avec des éléments tragi-comiques et se déroulent en grande partie dans la nature sauvage. Dans l'un, ce sont les montagnes et dans l'autre, le désert. Et dans les deux films j'ai essayé d'utiliser les sons et les images pour faire du cinéma une aventure. Dans «C'est moi Helmut», les décors disparaissent, dans ABOVE AND BELOW, ils sont emportés par l'eau.

ABOVE AND BELOW est votre film de diplôme. Resterez-vous fidèle au genre documentaire?

J'aime beaucoup le genre documentaire. Il élargit l'horizon personnel. Et les périodes de recherche intensive font partie des choses dont je ne pourrais me passer. Mais je n'exclus pas la fiction, au contraire, puisque sur le plan formel, les films de fiction m'intéressent et m'inspirent généralement davantage que les documentaires. Et je suis maintenant théoriquement parfaitement préparé pour tourner un vrai thriller ou un drame sur les habitants des tunnels. D'autant plus que j'aime beaucoup la série «True Detective» qui traite aussi de thèmes existentialistes et dont l'action se déroule dans un décor désolé.

(Propos recueillis par Philipp Zweifel, janvier 2015)



Biographie de Nicolas Steiner

Nicolas Steiner, né en 1984, grandit à Tourtemagne, un petit village valaisan. Durant sa dernière année de collège, il joue dans plusieurs films suisses. Il se passionne également pour la musique et joue de la batterie dans divers groupes. Il effectue son service militaire en tant que batteur percussionniste dans la fanfare de l'armée. De 2005 à 2006 il étudie au European Film College au Danemark avant d'entreprendre des études de cinéma et d'ethnologie à l'Université de Zurich. A partir d'octobre 2007, il étudie la réalisation à l'Académie du cinéma du Bade-Wurtemberg à Ludwigsbourg. Il passe l'année académique 2010-2011 en tant que boursier au San Francisco Art Institute. Son court métrage «C'est moi Helmut» a été montré dans plus de 200 festivals et a remporté 41 prix et mentions spéciaux parmi lesquelles la nomination pour le meilleur court métrage allemand en 2010. En 2010 il reçoit une bourse Fulbright pour étudier au San Francisco Art Institute où il se consacre avant tout à la photographie analogique et au développement de jeux de société. Il est en 2014 artiste en résidence du canton du Valais à Brooklyn, NYC. ABOVE AND BELOW est son film de diplôme de l'Académie du cinéma du Bade-Wurtemberg.

FILMOGRAPHIE

2015 ABOVE AND BELOW, 118 min., documentaire

Festivals: cf page 15

2011 COMBAT DE REINES, 72 min., documentaire

Festivals (sélection): première mondiale Berlinale 2011 / 35ème semaine du cinéma de Duisburg / Festival du film de Cinequest, San Jose / 18ème Filmfest, Eberswalde, Prix du Meilleur film documentaire 2011 / Festival international du film de Locarno / 17ème édition Visions du Réel, Nyon

2010 C'EST MOI HELMUT, 11 Min., court métrage

Festivals: a été montré dans plus de 240 festivals, a gagné 42 prix, notamment le prix du Meilleur film suisse aux Journées internationales du court métrage Winterthour

2009 BLITZ & DONNER, WINDGEFAUCH, 34 min., documentaire

Festivals: Filmschau Baden-Württemberg / Journées de Soleure

2008 SCHWITZE, 8 min., court métrage

Festivals: a été montré dans plus de 50 festivals. Sélection: Festival international du film de Locarno / Festival du cinéma de Palm Springs / Journées de Soleure / Festival du film de Cracovie / Journée du court métrage Bamberg/ Manchester European Short film festival

Biographie du monteur Kaya Inan

Kaya Inan est né en Suisse, à Muri, en 1983. Il noue ses premiers contacts avec le monde du cinéma en participant en tant qu'acteur dans le film «A vos marques, prêts, Charlie!» Après la maturité, il acquiert de l'expérience dans différents domaines de la branche cinématographique avant de débiter des études de montage à l'Académie du cinéma du Bade-Wurtemberg. En 2008, il intègre l'Université Ryerson à Toronto durant deux semestres. Après avoir monté divers courts métrages et des clips musicaux, il monte en 2010 son premier long métrage «180°». Depuis la fin de ses études en 2011, avec son film de diplôme «Transpapa», Kaya Inan travaille comme monteur indépendant pour des films de fiction et documentaire. Il a récemment été nommé deux fois pour le prix du cinéma suisse pour les films ABOVE AND BELOW et «Heimatland».

FILMOGRAPHIE

- 2015 HEIMATLAND, 99 min., fiction de Michael Krummenacher, Jan Gassmann, Lisa Blatter, Gregor Frei, Benny Jaberg, Carmen Jaquier, Jonas Meier, Tobias Nölle, Lionel Rupp, Mike Scheiwiller
- 2015 CAHIER AFRICAIN, 90 min., documentaire de Heidi Specogna,
- 2015 ABOVE AND BELOW, 118 min., documentaire de Nicolas Steiner
- 2014 PEPE MUJICA – EL PRESIDENTE, 94 min., documentaire de Heidi Specogna
- 2012 COMBAT DE REINES, 72 minutes, documentaire de Nicolas Steiner
- 2012 LETZTE RUNDE, 20 min., fiction de Kerstin Polte
- 2012 THE CAGE DOOR IS ALWAYS OPEN, 80 min., documentaire de Daniel Young
- 2010 180°, 96 min., fiction de Cihan Inan



Biographie du chef opérateur Markus Nestroy

Markus Nestroy est né en 1979 à Graz, en Autriche. Après son baccalauréat, il entreprend des études de cinéma et de sciences des médias et joue parallèlement dans des pièces de théâtre. Dans le cadre de ses études, il réalise de nombreux films, mais acquiert également de l'expérience devant la caméra. Plus tard, il débute un apprentissage de photographe, mais se décide au bout d'un an à suivre une formation d'acteur. Pendant ce temps, il continue à se passionner pour le métier de chef opérateur. Ainsi, après avoir terminé brillamment sa formation d'acteur, il intègre en 2006 l'Académie du cinéma du Bade-Wurtemberg où il apprend le métier de caméraman. Depuis 2006, il a travaillé en tant que chef opérateur pour 14 courts et longs métrages, entre autres pour un film en coproduction avec la Fémis à Paris. Le court métrage «The night father Christmas died» a fêté sa première mondiale au Festival Max Ophüls Preis et a été nommé pour le Student Academy Award en 2010.

FILMOGRAPHIE (sélection)

- 2014 CRO – MEINE GANG, 3 min. 30 sec., clip vidéo de Martin Schreier
- 2014 EIN SOMMER IM BURGENLAND, 90 min., téléfilm de Karola Meeder
- 2014 ABOVE AND BELOW, 108 min., documentaire de Nicolas Steiner
- 2014 DEUTSCHE KREBSHILFE – RATGEBER série, 6x60 sec., film publicitaire de Stefan Herrmann
- 2014 UNTER BRÜDERN, 90 min., film documentaire, de Marcel Wehn
- 2013 DIE RECHTE HAND, 30 min., court métrage d'Anne Zohra Berrached
- 2013 ROBIN HOOD, 90 min., fiction de Martin Schreier



Biographie des compositeurs (The Paradox Paradise)

Le groupe The Paradox Paradise est composé des musiciens berlinois John Gürtler, Jan Miserre et Lars Voges. Ils appartiennent à une nouvelle génération de compositeurs qui transcendent les limites entre la pop, le classique, le jazz et la musique électronique. Ils composent des musiques et des partitions dans l'intention de produire une musique de film authentique et unique faite d'instruments live et de performers exceptionnels.

En 2013, le groupe est primé au Festival International de Films de Aubagne pour le documentaire «Meanwhile in Mamelodi» (Meilleure musique de film). En 2014, John Gürtler reçoit le prix allemand de la musique de film dans la catégorie «Meilleure chanson dans un film» pour le film «What Love Is».

FILMOGRAPHIE (sélection)

- 2014 VERFEHLUNG, fiction de Gerd Schneider
- 2014 ZERRUMPELT HERZ, fiction de Timm Kröger
- 2014 DIE UNSICHTBAREN, documentaire de Benjamin Kahlmeyer
- 2014 NEBEL, documentaire de Nicole Vögele
- 2013/2014 BACKPACK, fiction de Thorsten Wenning
- 2013 MEMORIES ON STONE, fiction de Shawkat Amin Korki
- 2013 DIE ZUKUNFT GEHÖRT UNS, documentaire de Marisa Middleton
- 2013 BRÜDERLEIN, court métrage de Nora Fingscheidt
- 2013 MAJUBS REISE, film documentaire de Eva Knopf



Les sociétés de production

maximage est une société de production indépendante qui a son siège à Zurich et qui est dirigée par les productrices Brigitte Hofer et Cornelia Seitler. Depuis 1997 des fictions et documentaires à succès ont été produits pour le marché international du film et de la télévision. En 2010, les productrices ont été honorées par la ville de Zurich pour leurs productions engagées. De leur collaboration avec des auteurs et des réalisateurs innovants, curieux et visionnaires ont émergé de nombreux films couronnés de prix, tels que: «Imagine Waking Up Tomorrow And All Music Has Disappeared», «Balkan Mélodie», «Heimatklänge» (Prix du cinéma suisse) et «Accordion Tribe» (Prix du cinéma suisse) de Stefan Schwietert, «Nebenwirkungen» (Sabine Timoteo – Prix du cinéma suisse) de Manuel Siebenmann, «The End of Time» et «Gambling, Gods and LSD» de Peter Mettler, «Someone Beside You» et «Zeit der Titanen» d'Edgar Hagen, «The Beast Within» de Yves Scagliola, «Hugo Koblet – Pédaleur de charme» de Daniel von Aarburg, «Am Hang» de Markus Imboden, «ABOVE AND BELOW» de Nicolas Steiner ou «Köpek» d'Esen Isik.

maximage s'engage comme partenaire dans des coproductions internationales, notamment dans «Raising Resistane» de Bettina Borgfeld et David Bernet, «The Prize of the Pole» de Staffan Julen, «Opernfieber» de Katharina Rupp et «Ich hiess Sabina Spielrein» d'Elisabeth Marton.

Flying Moon fut fondée en 1999 par Helge Albers et Roshanak Behesht Nedjad. La société, axée sur des coproductions internationales, s'engage à produire des films exigeants et orientés vers le spectateur. Les films de Flying Moon connaissent le succès en festivals, se vendent dans le monde entier et ont reçu de nombreux prix. On peut par exemple mentionner «Havanna Mi Amor» – Prix du film documentaire allemand en 2001 et «Khamosh Pani» – Leopard d'Or pour le Meilleur film de fiction, ainsi que le prix de la Meilleure actrice au Festival International de Films de Locarno en 2003. «Waiting for the Clouds» a reçu en 2003 le Sundance International Filmmaker's Award pour le Meilleur scénario européen, «Full Metal Village» de Sung-Hyung Cho a reçu le prix Max Ophüls en 2007, le prix du cinéma de la Hesse ainsi que le Prix du Schleswig-Holstein en 2006. «Pazar - The Market» de Ben Hopkins a reçu le prix du Meilleur film turc et celui de la Meilleure actrice au Festival du Film d'Antalya en 2008. «The Loneliest Planet» de Julia Loktev a gagné le Prix Golden Tulip à Istanbul en 2012 et «As Time Goes By In Shanghai» d'Uli Gaulke le Grand prix du Festival du Film d'Al Jazeera à Doha en 2014.

Festivals et prix

Prix:

Milano, Milano Film Festival, Students Award (Docucity/UNIMI Award for the Best Documentary on the city) 2015

Munich, DOK.fest München, Prix allemand de la Meilleure musique de film documentaire 2015

Poindimié, Festival International du Cinéma des Peuples «Ânû-rû Âboro», Grand Prix du Festival Meilleur long métrage 2015

Poindimié, Festival International du Cinéma des Peuples «Ânû-rû Âboro», Prix du Jeune Public 2015

Saint-Pétersbourg, Festival international «Message to Man», prix FIPRESCI 2015

Stuttgart, Filmschau Baden-Württemberg, Meilleur film documentaire 2015

Varsovie, Docs Against Gravity Film Festival, Millenium Award 2015

Zurich, Präsidialdepartement der Stadt Zürich, Zürcher Filmpreis 2015



Festivals (sélection):

Guadalajara, 31e Festival Internacional de Cine de Guadalajara, 2016
Zagreb, 11th Zagreb International Documentary Film Festival, compétition, 2016
Portland, 39th Portland International Film Festival, 2016
Würzburg, 42. Internationales Filmwochenende Würzburg, compétition, 2016
Helsinki, 14th DocPoint Helsinki Documentary Film Festival, 2016
Soleure, 51e Journée de Soleure, nomination pour le Prix de Soleure, 2016
San Francisco, 20th Berlin & Beyond Film Festival San Francisco, 2016
Téhéran, 9th Iran International Documentary Film Festival "Cinema Verité" Tehran, 2015
Vienne, This Human World 2015 Festival international des droits humains, 2015
Stuttgart, 21. Filmschau Baden-Württemberg, 2015
Paris, 13e Festival international Signes de Nuit Paris, compétition, 2015
New York City NY, DOC NYC New York Documentary Festival, 2015
Cork, 60th Cork Film Festival, 2015
Copenhague, 13th CPH:DOX International Documentary Film Festival Copenhagen, 2015
Duisbourg, 39. Duisburger Filmwoche, 2015
Hof, 49. Internationale Filmtage Hof, 2015
Vancouver, 34th Vancouver International Film Festival, 2015
Athènes, 21st Athens International Film Festival, Compétition, 2015
Milan, 20th Milano Film Festival, Compétition, 2015
Prizren, 14th Dokufest International Documentary and Short Film Festival Prizren, Compétition
Locarno, 68° Festival international du film de Locarno
Durban, 36th Durban International Film Festival
Karlovy Vary, 50th Karlovy Vary International Film Festival 2015
Edimbourg, 69th Edinburgh International Film Festival 2015
Varsovie, 12th Doc Against Gravity Film Festival, Compétition 2015
Munich, 30. DOK.fest Internationales Dokumentarfilmfestival München 2015
Leuven, 11th Docville International Documentary Film Festival Leuven, Compétition 2015
Toronto, 22nd Hot Docs Canadian International Documentary Festival Toronto, Competition
Nyon, 21e Visions du Réel Festival international de cinéma Nyon, Compétition
Buenos Aires, 17° Buenos Aires Festival Internacional de Cine Independiente, Compétition
Rotterdam, 44th International Film Festival Rotterdam, Compétition